

Bienheureux Charles de Habsbourg (1887-1922)

Le Dernier empereur chrétien, broyé par la violence et les passions des hommes

Jean Sévillia

SYNOPSIS

Ce récit, c'est l'histoire tragique et le destin funeste de Charles I^{er} d'Autriche, Charles IV de Hongrie, le dernier empereur d'Autriche-Hongrie. Lorsqu'il monte sur le trône en 1916, après le règne d'une longévité exceptionnelle (1848-1916) de son grand-oncle, le célèbre François-Joseph I^{er}, Charles hérite d'un conflit meurtrier, dont il n'est en rien dans le déclenchement, conflit bien trop lourd pour les épaules de ce jeune homme qui n'a pas encore 30 ans, et qui n'a pu se préparer à la réalité du pouvoir...

A partir de 1917, et jusqu'à la fin de la guerre, Charles fera tout son possible pour mettre fin à ce conflit dévastateur, qui envoie à la boucherie la jeunesse de tout un peuple, mais qui développera également un nationalisme, source de divisions dans les années à venir, et qui se paiera cher dans la destruction de cet empire sept fois séculaire. Il dépêche des diplomates auprès des Alliés, mais personne ne semble ni ne veut l'entendre. Tant son allié allemand, fermement convaincu dans la victoire de la guerre sous-marine, que l'ennemi français, tout aussi certain de son prochain succès. Il dépêche à Paris, auprès du Président Poincaré, les frères de son épouse, l'impératrice Zita, Sixte et Xavier de Bourbon-Parme. Sans succès. Jusqu'à la fin, il se battra pour la paix. En vain. Loin de l'image d'un prince naïf influencé par sa femme, nous découvrons un homme d'une intelligence rare, conscient des problèmes de la Double Monarchie et des sentiments nationalistes qui traversent le pays, animé de sentiments d'une très haute noblesse, et qui va amorcer le début de grandes réformes sociales, comme la création sous son règne du premier ministère de la Santé, une première en Europe. Il se montre proche de ses soldats, dont il n'hésite pas à taper l'épaule en signe d'amitié, et proche de son peuple également, qui lui restera loyal jusqu'à la fin. Puis, tout va très vite. Malgré les succès sur le front italien en 1917, la situation se retourne rapidement : les pertes sont nombreuses, la faim touche le front comme l'arrière, la révolte fait rage dans la population et l'armée, lasse de ce conflit qui s'éternise. Les nationalismes, sources de ce conflit, prennent petit à petit le dessus sur le rêve de confédération danubienne de Charles, qu'il n'aura pas les moyens de mettre en place. La Tchécoslovaquie, l'Autriche, la Hongrie, la Serbie, la Slovénie, toutes les nations composant l'empire se disloquent, et accèdent à l'indépendance.

Charles est un empereur sans Empire. Mais il n'abdiquera jamais. Destitué et exilé en Suisse, il conduira deux vaines tentatives courageuses, mais naïves et mal préparées, pour reprendre le trône en Hongrie dans les années 20, mais ce n'est que trahison et double-jeu qui l'attendent, et le voilà exilé pour Madère, où il terminera ses jours, dans la misère, la tristesse, loin de sa terre natale, loin de la terre de ses ancêtres, le 1^{er} avril 1922. L'empire est démantelé : l'Autriche reste seule comme un petit état sans importance, de ces cendres naissent la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, et la Hongrie perd beaucoup de territoires. Le vœu d'indépendance de l'Autriche vis-à-vis de l'Allemagne sera néanmoins respecté.

CRITIQUE

C'est une figure attachante quoique méconnue que nous présente Jean Sévillia. Son histoire, bien que courte, est un condensé de celle du XX^e siècle. Elle commence comme une polka de Strauss, se poursuit comme un opéra de Wagner, s'achève comme une valse de Chopin, avant de connaître depuis quelques années une postface en forme de choral de Bach.

L'argument de l'œuvre est simple. Un jeune archiduc épouse une belle princesse, et leur mariage d'amour semble destiné à les maintenir dans un bonheur sans nuages. Mais trois ans plus tard le jeune archiduc devient l'héritier de l'Empire, par le hasard d'un attentat qui déclenche une guerre mondiale. Encore deux années et le vieil oncle François-Joseph meurt, propulsant sur le trône d'un Empire en guerre deux jeunes âmes pures, qui n'auront de cesse de mettre fin à la boucherie. Leurs efforts aussi méritoires que désespérés resteront vains, et le jeune souverain finira sa vie dans la misère, laissant une veuve et huit orphelins.

En 2004, Jean-Paul II a béatifié Charles d'Autriche, érigeant en exemple la volonté chevaleresque de ce jeune homme qui, sans désespérer, préféra rechercher la paix plutôt que de poursuivre une guerre suicidaire. Tout en Charles est exemplaire : fervent catholique, père de famille, homme politique, il mena de front ces trois vocations avec une élévation d'esprit et un dévouement sans failles.

Au final, un très bon livre, très bien écrit et allant à l'essentiel, qui permet de comprendre, grâce à son style limpide et sa lecture aisée, non seulement les événements se situant au cœur du premier conflit mondial, mais également, bien au-delà, la situation dont héritera l'Europe centrale jusqu'à la chute du Mur de Berlin, puisque ces nouveaux états morcelés tomberont, volontairement ou non, sous le joug nazi puis communiste. Un enrichissement tant pour l'âme que pour l'esprit.